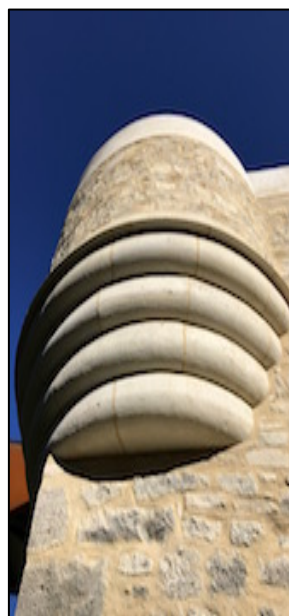




BULLETIN D'INFORMATION N°11 NOVEMBRE 2017



Édito de la présidente : Évelyne Carlu Lafforgue

BEYNES HISTOIRE ET PATRIMOINE

Anniversaires 2017 : Durant cette année, on a célébré bon nombre d'anniversaires de tous ordres, d'envergure nationale, culturelle, affective ou autre. Sans commémoration officielle, nous avons à cœur de célébrer deux anniversaires concernant Beynes :

Deux dates importantes pour le patrimoine de la commune : **1957 et 1967.**

Il y a soixante ans, débutait le dégagement du château par un petit groupe de bénévoles passionnés et, dix ans plus tard, la municipalité faisait l'acquisition du monument, inscrit deux ans plus tard à l'inventaire des Monuments Historiques



© Alain Chaignon

Reconnu comme Monument Historique en 2013, le château doit, à ce titre, être sauvegardé par la mise en œuvre de travaux urgents de protection : étanchéité du boulevard d'artillerie, à l'étage, dont les infiltrations menacent les voûtes des casemates situées au-dessous, dégagement des logis des monticules de terre qui l'encombrent depuis plusieurs années, dégagement de la végétation qui prolifère, cristallisation des parties hautes ...

Cette entreprise de pérennisation a un coût ; mais le Département, la Région, la Fondation du Patrimoine peuvent y contribuer aux côtés d'une municipalité, propriétaire, qui serait fortement motivée par la sauvegarde de son patrimoine.

Que l'impulsion donnée en 1957 par quelques jeunes hommes et un archéologue amateur, relayée par bien d'autres bénévoles et professionnels œuvrant avec opiniâtreté durant des décennies, ne soit pas annulée soixante ans plus tard !

Bientôt, si rien n'intervient, le château va retrouver son état antérieur qui, entre 1735 et 1957, le vit disparaître sous un massif forestier, en plein cœur du village, dans la plus totale indifférence des beynois, oublieux ou inconscients de l'Histoire millénaire des ruines de leur château.

Le château de Beynes : 1957 – 2017

1957 : Il y a 60 ans, un petit groupe de jeunes hommes et le propriétaire d'alors, archéologue amateur, Monsieur Legoy, « redécouvraient » le château de Beynes et commençaient à le dégager après bientôt deux siècles d'abandon.

Formation d'une SCI : « Association pour la restauration des ruines du château de Beynes ».

1959 : inscription à l'inventaire des Monuments Historiques.

1967 : La commune fait l'acquisition du château de Beynes.

1968 : les bénévoles du Touring club de France interviennent à la demande de la municipalité.

1969-1973 : L'Union REMPART prend le relais et organise des chantiers, tout au long de l'année pendant les week-ends, pour des travaux de débroussaillage et de consolidation des faitages.

1974 : Fondation de la « Sauvegarde du château de Beynes », adhérente de l'Union REMPART.

1974-1979 : Poursuite des chantiers, pendant les week-ends, pour des travaux de dégagement et de consolidation sous la direction de l'architecte en chef des Monuments Historiques. Des fouilles sont également entreprises avec l'Association Française pour l'Archéologie Nationale. Le site s'ouvre aux visiteurs.

En **1976**, le prix des « Chef d'œuvres en péril » reconnaît la valeur du travail accompli et une séquence tournée au château pour la télévision en rend compte.

1980-1986 : Des chantiers d'été et un programme pluriannuel de travaux de maçonnerie et de stabilisation des ruines sont menés en collaboration avec l'architecte des Bâtiments de France. Des stages de taille de pierre sont proposés et des sondages archéologiques autorisés révèlent un mobilier archéologique mis en dépôt au Musée de Maule.

Plusieurs animations, expositions et fêtes sont organisées durant ces années.

1987-1991 : Chantiers de week-ends, consolidation du ravelin, taille de pierre, animations, concerts et repas médiévaux sont au programme.

1992 : Chantiers de week-ends et restauration du pont dormant du ravelin sont assurés.

2009 : Fondation de « Beynes Histoire et Patrimoine »

Entre temps, la municipalité n'avait pas renouvelé la convention avec la nouvelle équipe de la « Sauvegarde » suite à des initiatives archéologiques malencontreuses et autres agissements.

2010/2011/2012/2013/2014 : organisation par REMPART, BHP et la commune de Beynes de chantiers internationaux d'été de jeunes bénévoles qui, avec un maître d'œuvre s'initient à la taille de pierre, et réalisent de remarquables restitutions d'éléments architecturaux dans les logis.

Mai 2016 : Inondation des douves et des casemates suite au débordement de la Mauldre. L'eau s'évacue naturellement en une semaine. Fermeture du château aux visites jusqu'à nouvel ordre par arrêté municipal.

- **2017** : « Aucune perspective à court terme » permettant de compter sur une amélioration de la situation. (Réponse de Monsieur le Maire en réunion de quartier).

Vue aérienne du château dans les années 1950...



... et quelques photos très récentes



*« Une coulée de végétation dévale le talus... comme une langue de bête assoiffée »
Sylvain Tesson-Aphorismes sous la lune-*



Le château, partie intégrante de l'identité culturelle de Beynes, permet de transmettre la mémoire. Ne l'oublions pas !

Les cimetières de Beynes

En cette période de Toussaint, beaucoup d'entre nous se sont rendus dans les cimetières. C'est l'occasion d'évoquer les cimetières de Beynes.

Depuis le Moyen Age, certaines inhumations se faisaient dans l'église car l'âme des morts était alors supposée « aller plus vite et plus près de Dieu au paradis ». Il s'agissait surtout de membres du clergé, des nobles, notables ou bienfaiteurs de l'église. Cette pratique s'amplifia peu à peu, car ce droit fut aussi accordé à de simples paroissiens, moyennant de payer une certaine somme à la paroisse. On pouvait l'obtenir à titre honorifique, comme remerciement de la communauté paroissiale à un défunt ayant eu des fonctions « honorables ».

Ces morts sont enterrés sous les dalles du pavement de l'église, dans le chœur, la nef ou les bas-côtés, le chœur étant réservé aux membres du clergé. Les tombes ainsi concédées dans l'église sont remises en jouissance à un particulier et à ses héritiers. Mais à partir de 1776, une ordonnance de Louis XVI interdit ces inhumations dans les églises pour raison de salubrité. C'est ainsi que plusieurs Beynois furent inhumés dans l'église St Martin : on peut citer par exemple plusieurs membres de la famille Boulanger, Charles Camus, Madeleine Breton, Nicolas Renoult ... aux XVIIe et XVIIIe siècles. Il ne reste actuellement aucune trace de ces inhumations dans l'église.

Les autres morts étaient enterrés dans le cimetière joutant l'église. Ainsi, à Beynes, jusqu'à la fin du XVe siècle (entre 1470 et 1525), le cimetière de la paroisse St Martin se situait auprès de l'église, côté sud (à sa droite).

En 2012, lors de travaux près de l'église, des ossements humains furent mis à jour. L'état d'ancienneté de ces ossements donna à penser qu'ils provenaient de cet ancien cimetière.

Au XVIe siècle, sans doute par manque de place autour de l'église, un nouveau cimetière fut créé un peu plus loin dans le village (rue de Maule), ce qui est tout à fait avéré à partir de 1525 selon les archives.

Sous l'Ancien Régime, les cimetières appartenaient à l'Eglise et étaient gérés par le curé. Les inhumations étaient inscrites dans les registres de sépultures, sans précision sur la position des tombes.



Après la Révolution, les communes prirent en charge progressivement l'administration des cimetières et l'enregistrement des décès.

Une délibération du Conseil Municipal de Beynes en 1926 indique que les concessions pouvaient être temporaires (au prix de 30 F/m²), ou trentenaires (60 F) ou perpétuelles (200 F). Dans ce cimetière du bourg, les tombes les plus anciennes n'existent plus, certaines sont en très mauvais état, mais on peut cependant y voir une grande variété de monuments funéraires très intéressants datant des XIXe et XXe siècles.

Par la suite, la population de Beynes s'étant largement accrue, ce cimetière devint trop exigu.

En 1974, le Conseil Municipal prit la décision de créer un nouveau cimetière sur un terrain acquis par la commune, rue de la Couperie, très à l'extérieur de la ville : le cimetière du Bosquet. Les premières inhumations semblent y avoir eu lieu à partir de 1978.

A noter que dans l'ancien cimetière, une procédure de reprise de concessions perpétuelles en état d'abandon a été arrêtée par le Conseil Municipal en 2014. (Il en est de même désormais dans le nouveau cimetière). Des inhumations peuvent toujours y avoir lieu, soit dans les caveaux familiaux, soit dans les emplacements libérés.

Si nous nous penchons sur des temps bien plus anciens, il faut signaler que furent découverts en 1898, lors de travaux de terrassements pour la création de la ligne de chemin de fer, les restes d'un cimetière mérovingien, au lieu-dit « le dessus du Moulin Barat », c'est-à-dire à l'emplacement actuel de la gare. Le lieu ne fut fouillé que très partiellement : on mit à jour quelques sarcophages datant des Ve au VIIe siècles et des squelettes en mauvais état, accompagnés d'armes, ustensiles et ornements. Ces ossements furent transférés au cimetière de la commune.

Sources :

« Il était une fois à Beynesau gré des archives » - BHP - 2017

AD78 et archives municipales

Nouvelles de Rambouillet, avril 2012

Généalogie de la famille Carlu Lafforgue (archives privées)

Revue « Votre généalogie », n°74, 201

GUILLAUME POYET, propriétaire du château de Beynes, au temps de la Renaissance



Sous le règne de François 1^{er}, un véritable monument législatif, l'ordonnance de Villers-Cotterêts, fut rédigé par **Guillaume Poyet**, avocat devenu en 1538 chancelier de France, premier personnage du royaume après le roi. C'est aussi à cette époque qu'il fit l'acquisition du château de Beynes, permettant au roi de venir chasser sur les terres giboyeuses de son nouveau domaine : la forêt de Beynes.

Guillaume Poyet est né en 1474 à Angers. Comme son père et son frère Pierre, qui fut aussi maire de la ville d'Angers pendant trois mandats, entre 1519 et 1543, Guillaume embrasse la carrière d'avocat.

Devenu célèbre par ses brillantes plaidoiries, il est accueilli en 1510 dans le cercle de la mère du roi, Louise de Savoie. Elle fait appel à lui pour défendre, avec succès, ses droits dans le procès qu'elle a intenté au connétable de Bourbon. Sa carrière est désormais assurée et, dès 1529, il est nommé avocat du roi au parlement. François 1^{er} lui confie alors des missions diplomatiques en France et en Angleterre. Autour de la soixantaine, il devient chancelier du royaume et achète le domaine de Beynes à la famille d'Estouteville. (1534 ou 1538 selon les sources). Le roi François 1^{er} qui fit plusieurs séjours à Beynes, depuis 1528, s'y trouve aussi en mai 1540 et février 1542, alors que Guillaume Poyet est propriétaire du domaine.

Le chancelier Poyet, chef de la justice, devient le premier grand officier de la couronne. Il est la "bouche du roi", chargé de rédiger les ordonnances, les déclarations et édits royaux sur lesquels il fait apposer les sceaux. Il revendique une grande liberté à l'égard du roi et de ses ministres et refuse parfois de céder à leurs requêtes.

François 1^{er} lui confie la rédaction de l'**ordonnance d'août 1539 sur le fait de la justice**, dite l'**ordonnance de Villers-Cotterêts** *. Le texte sera enregistré le 6 septembre 1539 au Parlement de Paris.

Le chancelier Poyet poursuit ses fonctions au milieu d'une cour envahie par les intrigues dans laquelle il a de nombreux ennemis. Attiré par les honneurs et par l'argent et dévoué au puissant

connétable Anne de Montmorency, il s'implique pour faire condamner l'amiral Philippe Chabot, rival de Montmorency dans la confiance du roi. Lorsque Montmorency en 1541 doit s'exiler dans ses terres et que l'amiral Chabot est réhabilité, c'est Guillaume Poyet qui tombe en disgrâce.

Le roi le suspend de ses fonctions. Il est arrêté le 2 août 1542 et emprisonné à Bourges, puis à la Bastille. Destitué de son office de chancelier en 1545, condamné à une amende de 100 000 livres il est contraint de vendre une partie de ses biens, dont le château de Beynes. Remis en liberté trois mois plus tard, il meurt à Paris, sans être revenu en grâce, le 27 avril 1547, dans son hôtel du quai des Augustins.

Son fils, René Poyet, formé aux idées de la Réforme et devenu calviniste est condamné et brûlé vif à Saumur en 1552 alors qu'il était de retour en Anjou pour prêcher la nouvelle foi.

Le roi François 1^{er} ordonne de transmettre le domaine de Beynes à sa favorite Anne de Pisseleu, qui en devient la propriétaire en septembre 1545.



** Dans le prochain bulletin, nous reviendrons sur l'importance et le contenu de cette ordonnance.*

** Le connétable Anne de Montmorency, (1493-1567) fut un ami intime du roi François 1^{er}. Il devint le grand maître, celui qui dirigeait toute l'activité de la cour, contrôlait les dépenses et conservait les clés des nombreuses résidences royales. Il a symbolisé la Renaissance française.*

Il était l'oncle de l'amiral de Coligny, assassiné le 24 août 1572, dans la nuit de la Saint Barthélémy.

Illustration : Portrait du connétable Montmorency par L.Limosin – musée du Louvre



Les dernières publications de BHP

sont disponibles auprès de l'association, lors des conférences et autres lieux (marché de Noël, librairies de Beynes, buraliste du bourg ...)



« Connaître leur histoire, histoire de se connaître »

Ce livre est dédié au souvenir des femmes et des hommes qui nous ont précédés sur le terroir de Beynes. Ici ou là, ils ont laissé des traces de leur passage que nous nous sommes attachés à évoquer dans cet ouvrage, dans leur grande diversité.

42 pages – prix de vente : 12€

Cet ouvrage est le résultat d'un travail collectif associatif pour inviter les lecteurs à une découverte de l'église Saint-Martin, située au cœur de la commune de Beynes. En retraçant le contexte historique depuis le milieu du Xe siècle, le texte et les illustrations qui l'accompagnent, permettent de suivre l'évolution de l'église au fil des siècles et de découvrir en détail, son architecture intérieure et ses trésors sacrés.

22 pages-prix de vent : 8 €



Les activités de BHP

Les Journées Européennes du Patrimoine

Ce dimanche 17 septembre, plusieurs adhérents de BHP se sont mobilisés pour la réussite de cette manifestation. Le stand BHP, installé sur le promontoire derrière l'église Saint-Martin, a accueilli de nombreux visiteurs venus de Beynes, des villages alentours et de plus loin...Versailles, Rambouillet, Mantes ! Les guides de BHP ont assuré les visites commentées depuis le promontoire et ont répondu aux attentes des visiteurs en présentant aussi une riche exposition de photos inédites sur le château.

L'église Saint-Martin faisait aussi partie du parcours de visites organisées par l'association.



Rendez-vous l'année prochaine, pour les JEP 2018 !

En Janvier

- **Rando-culture à Montfort l'Amaury**
- Marche de 8 km
- Pause déjeuner (pique-nique ou restaurant)
- Visite guidée de l'église de Montfort L'A. réputée pour ses vitraux du XVIe s récemment restaurés.

Conférence « L'art du vitrail »
avec Jacques Lelyon
Salle Fleubert
(cf page 9)

Tous les renseignements sur le site de BHP et envoi par mail des informations détaillées, courant décembre (adhérents BHP et Balade et Randonnée).

La visite au CRARM

(Centre de Recherches Archéologiques de la Région Mantaie)

Cette association, créée en 1969 par des passionnés d'archéologie et d'histoire locale, nous ouvre ses portes pour une collaboration intéressante et riche d'informations sur la préhistoire et l'histoire de la vallée de la Mauldre.

L'équipe de l'atelier d'archéologie est invitée à se rendre, fin novembre, à Épône pour une visite commentée du lieu de présentation des collections.



Biface trouvé à Flins. Col. D.Carité

CONFÉRENCE BHP
À NOTER

JEUDI 30 NOVEMBRE 2017

Salle FLEUBERT

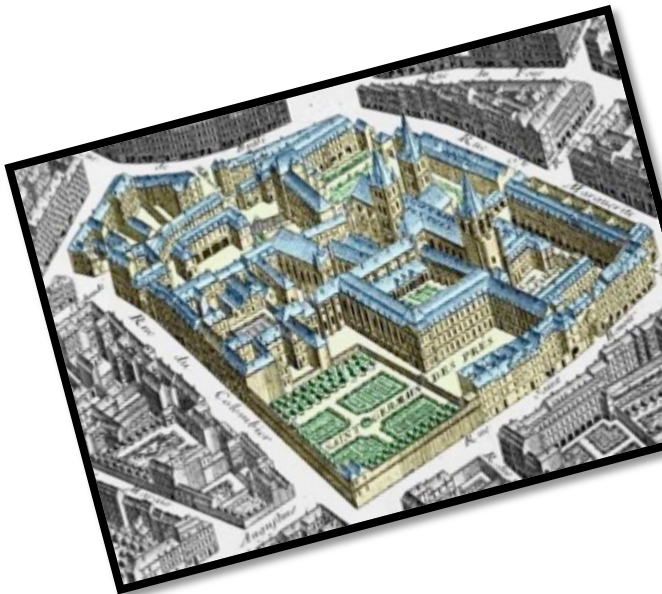
20H30

Le temps des cathédrales

**avec Anne-Cécile Véron, conférencière des
Monuments Nationaux**

De Chartres à Amiens, de Beauvais à Saint-Denis, les cathédrales de jadis aux couleurs éclatantes, ont accueilli de nombreux fidèles. Elles étaient les « gratte-ciel » de la foi. Quelles impressions, quelles émotions pouvaient-ils ressentir en entrant dans ces lieux ? Qui étaient les commanditaires et les bâtisseurs, qui se cachaient derrière ces génies créateurs ? Quelles techniques et quels outils ont été utilisés pour bâtir ces édifices gothiques ? Les questions se bousculent au sujet du temps des cathédrales en île de France mais aussi sur tout le territoire et hors des frontières, dans toute l'Europe.

Participation : 5 €.



Le temps des cathédrales s'ouvre au milieu du XIIe siècle.

Bien avant l'an mil, depuis le VIII^e siècle, le domaine de Beynes appartenait à la puissante abbaye bénédictine de Saint-Germain-des-Prés. C'était une abbaye royale, directement soumise au pape. La première église abbatiale fut consacrée en 558, par Germain, évêque de Paris, au temps du roi Childebert 1^{er}.

Les reliques de Saint-Germain y étaient vénérées. L'église fut consacrée à la sainte Croix et à saint Vincent de Saragosse.

Presque totalement rasé par les Vikings au IX^e siècle, le premier édifice aurait sans doute disparu sans laisser de traces si l'abbé Morard n'en avait entrepris la réfection, de façon très ambitieuse, à partir de 990, en commençant par la construction du clocher-porche que nous admirons encore aujourd'hui.

La conférence de Mme Véron (Le temps des cathédrales) et la visite de l'église de Montfort l'Amaury, seront complétées par la conférence de Jacques Lelyon *, artiste passionné par l'art du vitrail qu'il pratique et qu'il enseigne. Il présentera l'histoire du vitrail et les techniques de son art, lors de sa conférence en janvier (salle Fleubert).

** J. Lelyon est aussi animateur de randonnée dans l'association Balade et Randonnée, notre partenaire.*

Un peu d'histoire : Le verre coloré a été produit depuis les époques les plus reculées. Tant les Égyptiens que les Romains ont excellé dans la fabrication de petits objets de verre coloré.

Au premier temps du christianisme dans l'empire romain et l'antiquité tardive, des vitraux colorés ont été utilisés dans les basiliques paléochrétiennes, utilisant des montures en stuc ou en marbre. En Occident, lors des fouilles archéologiques à proximité de Mondeville (Normandie), des verres à vitraux du VIIe siècle ont été découverts. Cependant, le premier témoignage d'un ensemble de vitraux comportant des représentations figurées de prophètes, debout et sur un fond blanc, se trouve en Allemagne à Augsbourg et date du début du XIIe s.

(ci-contre, vitrail du prophète Daniel de la cathédrale d'Augsbourg)

Le foyer du vitrail médiéval au plomb se trouve notamment à la basilique Saint-Denis au IXe siècle. En France, à partir du XIIe siècle, on voit apparaître des séries de vitraux très achevés dans le style des peintures murales de la même époque. Suite à la construction des grandes cathédrales gothiques et à leur élévation verticale de plus en plus audacieuse, les vitraux deviennent de véritables créations artistiques. La forme circulaire développée en France évoluera à partir de percements relativement simples dans les parois de pierre jusqu'aux immenses rosaces, comme celle du fronton ouest de la cathédrale de Chartres. Le temps des cathédrales en France voit l'explosion



de cet art, comme à Notre-Dame de Paris, Bourges, Amiens, Reims, Rouen, ou au Mans.

À partir de 1250, un changement important intervient : les parties exécutées en verre de couleur, sont associées à des panneaux incolores (grisailles), afin de permettre un meilleur éclairage des édifices. La peinture sur verre évolue alors vers une plus grande préciosité et une coloration plus subtile. (cathédrales Saint-Étienne de Beauvais et Saint-Urbain à Troyes).

À la Renaissance, le vitrail religieux s'enrichit de la nouvelle recherche esthétique venue d'Italie. Notons tout de même que le grand maître du vitrail italien au XVIe siècle fut un Français, Guillaume de Marcillat. (Cathédrale d'Arezzo).

Dans les châteaux, se développe aussi un art ornemental de haute qualité : vitraux héraldiques ou corporatifs. (*cf un blason sur vitrail*).

Après 1530, des événements politiques et sociaux modifient l'histoire du vitrail. Les pays ayant opté pour la Réforme abandonnent dans une large mesure la pratique du vitrail religieux historié. Beaucoup d'œuvres anciennes sont détruites.

Vers le milieu du XVIIIe siècle, les premiers collectionneurs de vitraux anciens apparaissent. Après la Révolution et ses très nombreuses destructions, des artisans tentent de retrouver les procédés techniques anciens afin de restaurer des vitraux endommagés ou répondre aux besoins nouveaux de l'art religieux.

👉 L'église **Saint-Pierre de Montfort L'Amaury**, est classée monument historique depuis 1840 notamment du fait de la série de **37 vitraux** datant de la seconde moitié du XVIe siècle. Cette église datée du XVe et XVIe siècle, d'une taille impressionnante et rare pour une petite cité, fut construite par Anne de Bretagne en lieu et place d'une église médiévale du XIe siècle, dont il ne subsiste qu'un pan du clocher roman.

L'atelier d'archéologie

Les activités de nettoyage et de restauration se poursuivent avec plusieurs adhérents et nous avons accueilli Patrick Martinet, informaticien, qui se joint à l'équipe et offre son aide précieuse pour le stockage informatisé des pièces répertoriées.

Nous remplissons actuellement la caisse N° 47 et allons recevoir la visite du SADY (Service Archéologique Départemental des Yvelines) pour vérifier le travail accompli et obtenir des réponses aux différentes questions que nous nous posons : datation de certaines pièces, restauration, nettoyage des tessons en verre, stockage sécurisé des objets métalliques...

L'équipe de bénévoles doit aussi se rendre prochainement à Épône pour une visite commentée du musée de la préhistoire et des ateliers d'archéologie où se rendent étudiants et chercheurs.

Depuis 2016, des adultes en situation de handicap accompagnés d'un éducateur viennent de Plaisir pour participer au nettoyage des fragments.



Les caisses de stockage



Restauration en cours



Plateaux de fragments à nettoyer

Les fragments de poterie, les pièces métalliques (armes, ferrures...), les morceaux de verre, les ossements, les objets identifiables (dés à coudre, pièces de monnaie, petits récipients entiers...) ont été abandonnés ou détruits par leurs utilisateurs puis retrouvés lors des fouilles archéologiques du château dans les douves, dans les casemates, dans les résidences « Renaissance » ou sous le pont dormant.

Ils ont séjourné pendant des siècles dans des conditions peu propices à leur conservation. Depuis 2014, l'ensemble du mobilier archéologique, entreposé au sec, dans les locaux de BHP, réclame toute notre attention.

C'est ce que l'on appelle « la conservation préventive ».

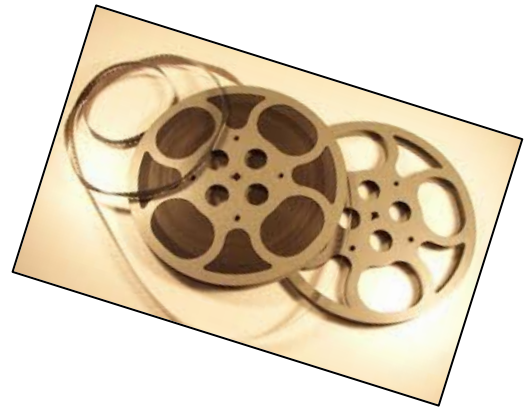
Les bénévoles de l'atelier appliquent les traitements de conservation dans le respect des consignes afin d'éliminer ou parfois seulement neutraliser tout risque de dégradation. Ainsi, certaines tentatives de restauration permettent de rendre lisible des objets oubliés depuis plus de trois ou quatre siècles.



(Animatrice : A.Stender - 0682454766)



Une personnalité de notre commune : Monsieur l'Abbé Lucien Legrand, curé à Beynes



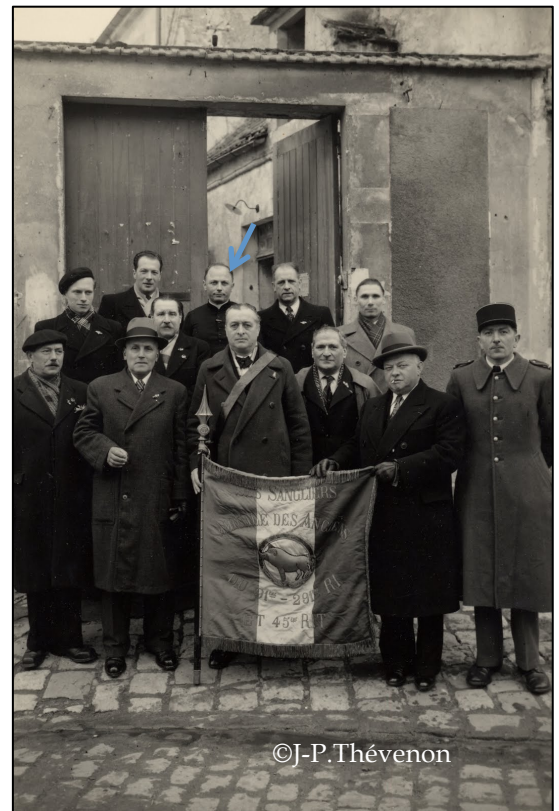
Récemment évoqué dans une publication locale, l'Abbé Legrand n'y apparaît pas dans toute sa mesure. Si hommage lui est rendu pour ses activités de Résistant par contre, bien d'autres aspects de sa personnalité, que ne recèlent pas obligatoirement les dossiers d'archives, sont à faire valoir par ceux qui l'ont connu.

Ce prêtre est un contemporain, décédé en 1985. Les anciens élèves du catéchisme et enfants de chœur posant sur les photos des années 50 et 60 peuvent encore témoigner de l'importance que cet homme d'église eut pour eux : grâce à lui, ils voyagèrent pour la première fois, découvrant la mer et la montagne en participant à des colonies de vacances.

Ils purent également suivre conférences et projections sur des pays étrangers. A cette époque, à Beynes, qui comptait alors 800 habitants, rares étaient les distractions proposées tant aux jeunes qu'aux adultes.

L'abbé Lucien Legrand, entouré d'Anciens de l'Amicale « les sangliers » devant l'ancienne porte du presbytère.

L'installation du Celtic-Cinéma, en 1946, dans la Salle Familiale attenante au presbytère, eut un immense succès, non seulement à Beynes, mais dans toutes les communes des alentours. Devenu une véritable institution pendant les années 50, le cinéma proposait un programme nourri de films récents, dont certains en technicolor. L'Abbé Legrand choisissait lui-même les programmes : il y avait cinq séances les samedis et dimanches, et souvent une séance en semaine. Les spectateurs venaient à bicyclette et un service de cinq cars assurait une « tournée de ramassage » dans tous les villages alentours, jusqu'à 15 kilomètres à la ronde. L'abbé Legrand n'hésitait pas à solliciter Madame la comtesse de la Panouse de Thoiry pour qu'elle participe au financement de ses œuvres sociales. Des ventes de billets de tombola et de lâchers de ballons y contribuèrent également.



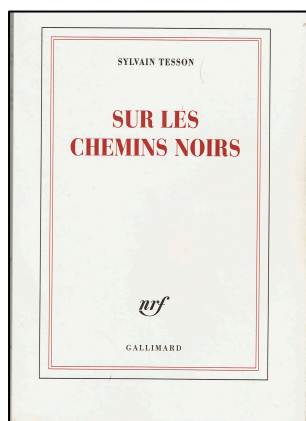
Nous invitons tous les beynois ayant connu l'Abbé Legrand à contacter l'association Beynes Histoire Patrimoine afin de recueillir leurs souvenirs à son sujet.

Dernière info
L'association BHP sera présente au marché
de Noël, dans la Maison Georges Carlu
Venez nous rendre visite !

Ont participé à ce bulletin :
Evelyne Carlu Lafforgue, Annie Stender,
Annie Chartier, Jean-Marc Bruneau

Siège social de BHP :
Mairie de Beynes
Place du 8 mai 1945
78650 Beynes

Samedi 18 novembre à Chavenay
« Les favorites royales »
par Anne-Cécile Véron
Ferme Brillon à 17h30 (derrière l'église)



Samedi 25 novembre à Chavenay
Lecture à deux voix :
Annie Stender et Dominique Bouchez
« Sur les chemins noirs » de Sylvain Tesson
Ferme Brillon à 17h30

Pour suivre les informations de
l'association :

www.beyneshistoirepatrimoine.fr

Retrouvez-nous sur Facebook

Contact :

beyneshistoirepatrimoine@gmail.com

 : 0670095593 / 0682454766

Conseil d'Administration de
BHP



Evelyne Carlu Lafforgue
Annie Stender
Jean Marc Bruneau
Sophie Sauter
Jean-Michel Lherbier
Annie Chartier
Noël Gautier
Bernard Lagrange
Marie-Jo Acory
Gil Cochery
Patrick Alabarbe